
M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

TOME XCVIII • 2020



VANNES ET SON PAYS L'ENSEIGNEMENT EN BRETAGNE

ACTES DU CONGRÈS DE VANNES 5-6-7 SEPTEMBRE 2019
COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES

Le logis du couvent des Carmes du Bondon

Les nombreuses constructions qui environnent désormais le logis du Bondon oblitérent la perception, existant encore dans les années 1980, de ses volumes nord donnant sur l'ancien jardin, avec le haut pavillon carré flanqué d'une tour d'escalier dominant le corps principal ; rendue possible par le percement récent des boulevards extérieurs, cette vue n'existait pas à l'origine, aucun chemin n'étant tracé au nord du logement (fig. 1).

Du couvent établi au Bondon ne subsiste aujourd'hui qu'une partie du grand logis à plan en équerre qui bordait le nord et l'est du cloître¹. Son apparente unité architecturale masque une réalité très composite qui correspond à sa longue histoire.

L'acte de fondation du couvent, par le duc Jean V en 1425, est complété par l'acquisition auprès de Jean de Malestroit, des « maisons, courtil et hebergement, avecques la maison et hebergement de l'hospital », avec un grand clos en prés, bois et terre de labour, d'une contenance de 12 journaux environ. Bien qu'on ne connaisse aucun texte mentionnant destruction et reconstruction, on peut penser que ces bâtiments ont été aussitôt réoccupés par les nouveaux arrivants. Ils furent complétés et modifiés par la suite en plusieurs campagnes, comme le révèle l'analyse architecturale.

Il est difficile de restituer l'état d'origine du bâtiment, la vente des bâtiments du couvent à la Révolution ayant été la cause de la destruction d'une grande partie du logis avec la chapelle et le cloître. Cependant, l'état des lieux dressé en 1791 à l'occasion de cette mise en vente contribue à éclairer les fonctions du bâtiment.

L'édifice actuel se compose d'un corps de bâtiment allongé sur lequel s'est greffé sur l'élévation nord un pavillon quadrangulaire desservi par une tour d'escalier polygonale (fig. 2).

L'élévation sud montre cependant que le bâtiment était peut-être plus long : une partie du mur en ruines prolongeant la façade à l'ouest fait apparaître une

1. Cf. dans ce volume, DARÉ, Sébastien, OLIVIER, Corentin, « La présence carmélitaine à Vannes aux xv^e et xvi^e siècles : les couvents du Bondon et de Nazareth. Apport des découvertes archéologiques », p. 25-60.



Figure 1 – Vannes, le logis du couvent des Carmes du Bondon, élévation nord prise en 2006 (cl. Bernard Bègne, service de l’Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)

ouverture bouchée, cependant tardive, hypothèse confirmée par le tracé figuré sur le plan cadastral de 1844. Cette façade était autrefois en partie masquée par la toiture du cloître qui s’appuyait, sans doute, sur la série de corbeaux séparant le rez-de-chaussée de l’étage, ce qui peut expliquer l’absence de baies au rez-de-chaussée autres que la porte d’entrée. Il se peut pourtant que l’enduit de cette façade masque des ouvertures bouchées.

Le pignon qui coiffe la partie est de l’élévation sud identifie le départ de l’ancienne aile en retour à l’est : la baie percée dans ce mur à l’étage date des années 1800, époque à laquelle l’édifice vendu fut amputé de cette aile.

L’accès au logis se faisait alors par la modeste porte sud, en vis-à-vis au nord d’une porte en anse de panier moulurée, marqueur d’une campagne de travaux intervenue à la fin du xv^e ou au début du xvi^e siècle, l’une et l’autre desservant un

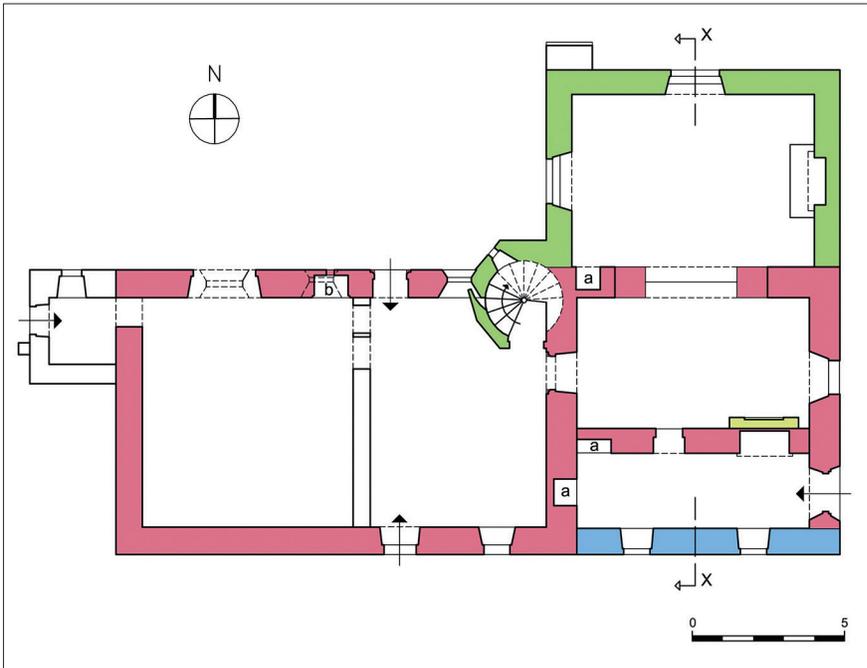


Figure 2 – Vannes, le logis du couvent des Carmes du Bondon, plan au sol, état en 2006 (relevés Nicole Le Net, service de l'Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)

espace nommé « vestibule » en 1791. Quoique la cloison qui le délimite aujourd'hui côté ouest soit récente, il y a lieu de croire que l'espace était identique.

On accédait à l'ouest à une pièce dénommée « bucherie », sans doute l'ancien réfectoire. Cette pièce ne montre aucune trace de cheminée d'origine, ce qui n'est pas contradictoire avec sa fonction de réfectoire. Elle a conservé des poutres posées sur corbelets qui peuvent remonter au xv^e siècle, ainsi que les traces d'un enduit peint. À l'ouest, une porte donne accès au corps de latrines, sans doute postérieur à la construction d'origine. Une excavation aujourd'hui bouchée à la base du mur gouttereau nord a été ajoutée au $xviii^e$ ou au xix^e siècle : le linteau, arc de décharge et jambage évoquent, sans certitude, l'arrivée de latrines, ce qui s'explique mal dans le réfectoire.

La salle est éclairée par une grande baie en arc brisé agrandie au xx^e siècle en porte de garage : les vestiges de cette belle ouverture sont plus anciens et révèlent sans doute qu'une grande partie des murs de ce corps remonte au xiv^e siècle, soit avant la fondation du couvent, et appartient à « l'hébergement » ou à « l'hôpital » de la chapelle du Bondon fondée en 1318. Deux autres baies au tracé proche, sont percées dans le mur est, départ de l'aile en retour disparue.

Dans l'angle nord-est du corps principal est insérée à la fin du ^{xvi}^e siècle une tour d'escalier polygonale qui empiète sur l'ébrasure de la fenêtre du mur nord. Cette tour contient un escalier en vis en pierre qui dessert l'étage, ainsi décrit en 1791 : « Le premier étage de la maison servi par deux escaliers le principal en pierre à noyau donnant dans le premier vestibule ». On ignore quel était le système de distribution qui a précédé cet escalier, le second escalier mentionné dans le texte n'étant ni localisé ni décrit.

La partie est du rez-de-chaussée se compose de deux pièces. La première en prolongement de l'aile ouest était décrite comme un vestibule, les cuisines (ancienne et actuelle) se trouvant dans l'aile disparue et la « salle à manger », au nord, dans le pavillon ajouté au milieu du ^{xvi}^e siècle ; cette dernière pièce qui a conservé sa cheminée, contemporaine de la construction du pavillon et également un placard mural dans le mur sud, était associée à un office et à une « dépense » (pièce destinée à abriter provisions et objets pour le service de la table) qu'il est bien difficile de situer aujourd'hui. La présence de cette « salle à manger » semble indiquer que le pavillon quadrangulaire était utilisé comme hôtellerie ou logement de l'abbé. La pièce dite vestibule aujourd'hui divisée a été dotée au ^{xviii}^e siècle d'une portion de mur en retour sur le mur est pour y insérer une cheminée. Cette cheminée a perdu son lambris ; elle pourrait avoir remplacé une cheminée d'origine adossée à l'ancien mur nord extérieur (avant la construction du pavillon), mur qui a été entièrement évidé au ^{xx}^e siècle. Les deux fenêtres en tiers-point (transformées en portes) qui



Figure 3 – Vannes, le logis du couvent des Carmes du Bondon, partie sud-est du logis, cintres de la charpente à chevrons portant ferme, état en 2006 (cl. Bernard Bègne, service de l'Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)

éclairaient la partie sud de cette pièce font partie des éléments d'origine du premier bâtiment, de la fin du XIII^e siècle ou du début du XIV^e siècle.

Or, la charpente qui couvre cette partie est la plus ancienne de l'édifice ; cette très belle charpente à chevrons portant ferme, particulièrement soignée au niveau de l'assemblage des aisseliers courbes dans le faux entrain, couvre un espace en « carène renversée » qui semble avoir été habitable : sur les chevrons se voient encore les clous de fixation d'un lattis disparu (fig. 3). Si cet espace était chauffé, la cheminée a disparu lors de la destruction de l'aile est après 1791. Ce type de comble habitable se voit encore dans quelques grands manoirs morbihannais du XV^e siècle tels l'Étier en Béganne ou Bodel en Caro ou encore dans le grand logis ducal de Suscinio. Corentin Olivier, en cours de doctorat sur la charpente armoricaine, date cette partie de la charpente de la fin du XIII^e siècle ou du début du XIV^e siècle, en référence à celles d'édifices de Mayenne et d'Anjou que des études dendrochronologiques ont pu dater de la première moitié du XIV^e siècle.

Les modifications intervenues au cours du XIX^e siècle rendent parfois difficile l'adéquation entre les espaces actuels de l'étage et ceux décrits en 1791 ; dans le texte, l'aile actuelle comprend deux chambres, l'une non chauffée, la seconde « avec alcôve, cabinet, boisure et cheminée et sortie sur une galerie en bois » : il y a lieu d'identifier cette « galerie » comme le couloir nord distribuant les deux chambres.

La chambre ouest à l'étage est la seule à avoir conservé des lambris des années 1700, en partie masqués dans leur partie haute par le plafond du XIX^e siècle. Peut-être a-t-on utilisé pour ces lambris certains des 130 arbres sur les 300 que comptait l'enclos, abattus en 1741 pour réparations à l'église, aux dortoirs et au grenier.

Bien qu'elle soit également très soignée, la charpente de l'aile ouest est bien différente de la charpente d'origine conservée à l'extrémité est. Elle est composée de trois fermes avec poinçon chanfreiné, mais non bagué, indice d'une réfection au XVII^e siècle. Malgré la présence des aisseliers courbes, elle ne couvre pas un espace habitable, ce qui est confirmé tant par l'absence de cheminée que par celle de traces de lambris cloué sur les aisseliers (fig. 4).

Des « trois chambres de maître et huit cellules » mentionnées dans l'aile est en 1791, les huit cellules ont disparu. Une des chambres a conservé une cheminée du XVIII^e siècle. Sa position très maladroite, puisqu'elle occulte partiellement une fenêtre ancienne, s'explique parce qu'elle prend place sur la portion de mur montant de fond ajoutée au XVIII^e siècle au rez-de-chaussée dans le « vestibule ». On remarque sur la façade est, à ce niveau, la présence de deux corbeaux, supports possibles d'un corps de latrine disparu avant la Révolution : il a pu être supprimé lors de l'ouverture de la fenêtre proche à encadrement de bois.

Le pavillon nord se développe sur deux étages carrés : les chambres en ont été recoupées et remaniées aux XIX^e et XX^e siècles, bien que les ouvertures sur le mur soient d'origine et que la pièce du second niveau conserve les piédroits d'une cheminée du XVI^e siècle. Il est couvert d'une charpente en décalage avec celles des



Figure 4 – Vannes, le logis du couvent des Carmes du Bondon, partie ouest du logis, ferme de la charpente, état en 2006 (cl. Bernard Bègne, service de l'Inventaire du patrimoine culturel © Région Bretagne)

corps principaux ; on y accède par un petit escalier en vis logé dans l'épaisseur du mur puis par une volée droite en bois. L'escalier en vis a conservé son garde-corps à balustres plats du XVIII^e siècle. La charpente en pavillon dégage un espace habitable en carène renversée dont les poutres sont peintes en jaune et qui paraît avoir été plafonné. L'absence d'éclairage et de cheminée fait aujourd'hui douter de l'utilisation de cet espace comme réellement habitable, sans écarter la possibilité de suppression d'une lucarne côté nord.

En résumé, le bâtiment subsistant, très composite, est formé d'un corps de bâtiment en équerre dont les parties les plus anciennes pourraient remonter au début du XIV^e siècle et seraient donc les témoins d'une partie du manoir de Jean de Malestroit. Amputé de son aile est au XIX^e siècle, il est remanié à différentes époques : l'aile ouest au XVII^e siècle dans ses parties hautes, l'aile est au XVIII^e par l'adjonction d'un mur supportant des cheminées, puis au XIX^e siècle par la suppression de sa partie sud. Quant au pavillon nord ajouté au milieu du XVI^e siècle, il semble avoir été destiné au logement de l'abbé ou d'hôtes, peut-être en remplacement d'une première cuisine ; il a subi peu de modifications dans sa structure, mais l'intérieur a été entièrement remanié, comme le reste du bâtiment, aux XIX^e et XX^e siècles.

Il s'agit donc des vestiges d'un des plus anciens édifices d'habitation de Vannes, avec la maison située au 17, rue Saint-Guénael, proche de la cathédrale, qui pourrait lui être légèrement postérieure : c'est donc une découverte majeure révélée par Corentin Olivier, même si elle demande à être confirmée par dendrochronologie ; elle remet en cause la chronologie jusqu'ici admise pour le logis du Bondon, c'est-à-dire une construction postérieure à la fondation du couvent.

Catherine TOSKER
conservatrice en chef du patrimoine honoraire

Histoire de Vannes

Louis CHAURIS – Quelques aperçus sur l'impact des pierres dans les constructions à Vannes

Sébastien DARÉ, Corentin OLIVIER – La présence carmélitaine à Vannes aux ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles : les couvents du Bondon et de Nazareth.

Apports des découvertes archéologiques

Olivier CHARLES – Semi-prébendés ? Musiciens ? Choristes semi-prébendés ? Les archiprêtres de la cathédrale de Vannes du ^{xvi}^e au ^{xviii}^e siècle

Erwann LE FRANC – Le ^{xvii}^e siècle, second âge d'or des églises conventuelles : le cas du diocèse de Vannes

Christian CHAUDRÉ – La révolte du collège de Vannes en 1815

Patrimoine de Vannes et de son pays

Catherine TOSKER, Claire LAINÉ – Architecture et société vannetaise : l'exemple des hôtels urbains

Jean-Yves CAVAUD – Les collections de la Société polymathique du Morbihan : leur histoire, leur devenir

Cécile OULHEN – 1419-2019 : le culte de saint Vincent Ferrier à la cathédrale Saint-Pierre de Vannes, des lieux et des œuvres

Sébastien DARÉ – La crypte de la cathédrale Saint-Pierre de Vannes : résultats de la récente étude archéologique

Diego MENS CASAS – La chapelle Notre-Dame-du-Loc en Saint-Avé. « Ymages » et décors du dernier quart du ^{xv}^e siècle

Christophe AMIOT – Le manoir de Kerleguen en Grand-Champ

Catherine TOSKER – Le logis du couvent des Carmes du Bondon

L'enseignement en Bretagne

Sophie LE GOFF – L'enseignement et les bibliothèques en Bretagne à la fin du Moyen Âge :

parcours littéraire de l'auteur de la *Chronique de Saint-Brieuc*

Marjolaine LÉMELLAT – L'enseignement en Bretagne à la fin du Moyen Âge (fin ^{xiii}^e-début ^{xvi}^e siècle).

État de la recherche et nouvelles perspectives

Bruno RESTIF – Enseignement et doctrine : le *Catéchisme* post-tridentin de l'évêque de Rennes Aymar Hennequin (1582)

Andréi JAFFRENOU – Des petites écoles paroissiales au petit séminaire de Plouguernével, collège de haute-Cornouaille à la fin de l'Ancien Régime

Daniel COLLET – Le collège municipal de Quimper de 1850 à 1886

Michel CHALOPIN – Les notables et l'école en Bretagne de 1828 à 1850, à travers les exemples des comités d'arrondissement de Brest, Fougères, Loudéac, Nantes, Quimper et Saint-Brieuc

Youenn MICHEL – Les maîtres et l'enseignement du breton sous Vichy : histoire d'une défiance

Catherine ADAM – Les représentations de la scolarisation en breton, depuis l'ouverture de la première classe *Diwan* jusqu'à aujourd'hui

Samuel GICQUEL – Le *Dictionnaire des lycées catholiques de Bretagne*. Retour sur une enquête

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Le congrès de Vannes

Le comité de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne / Fédération des sociétés historiques de Bretagne (2020-2025)

Discours d'ouverture du congrès de Bruno Isbled et de Jean-Yves Cavaud

Publications des sociétés historiques de Bretagne en 2019

Jean-Luc BLAISE – De la Fédération au collège des sociétés historiques de Bretagne

